

entourée de lames d'argent, couvertes de magnifiques peintures et de pierres précieuses. Deux grilles de fer, fermées par cinq clés, la protègent, et elle est placée sur l'autel de la chapelle du Saint-Suaire, qui fait partie de la cathédrale de Turin.

Le Suaire de Turin, disent les auteurs, est le linceul sur lequel on étendit le corps du Sauveur, après l'avoir descendu de la Croix, et avec lequel on le couvrit, pour le porter sur la pierre de l'onction, où il devait être lavé et embaumé : il porte, en effet, deux fois l'effigie de Notre-Seigneur.

L'arrivée de cette Relique, en Occident, est diversement racontée. Une ancienne tradition rapporte que ce Suaire, ayant appartenu à une femme égyptienne ou juive, elle le donna, pour le rachat de son mari, qui était prisonnier du duc de Savoie.

Quelques auteurs ont dit qu'Amédée, comte de Savoie, ayant secouru et délivré l'île de Rhodes, assiégée par les Turcs, reçut en récompense cette Relique du grand-maître de Rhodes, et qu'il mit alors dans ses armes la croix blanche, que sa maison porte encore.

Mais le savoyard Pingon, qui a écrit l'histoire de ce Suaire, sur des monuments authentiques, nous apprend qu'en 1452, une descendante des rois de Jérusalem, Marguerite de Charny, obligée de fuir la tyrannie des Mahométans, vint en Occident avec cette Relique, et qu'elle s'arrêta à Chambéry, où Dieu manifesta sa volonté, par un miracle, afin que le saint Suaire restât dans cette ville.